

Ceci fait partie de la série

Le livre des Psaumes

by

Eddie Cloer



DIEU ET LES NATIONS

Les Psaumes 9 et 10 ne font probablement qu'un seul. Le Psaume 10 n'a pas de titre, ce qui est le cas de seulement trois autres psaumes dans le premier livre (1 ; 2 ; 33). Dans certaines anciennes versions de la Bible (Septante et Vulgate, par ex.), les deux sont inscrits ensemble. Diviser ce texte en deux nous aide à comprendre son contenu, car le Psaume 9 dresse un tableau de Dieu et des nations, alors que le Psaume 10 pose la question de savoir pourquoi Dieu ne punit pas les méchants.

Le texte hébreu est arrangé sous forme d'acrostiche ; les versets commencent par les lettres successives de l'alphabet hébreu. Mais la structure n'est pas systématique, car certaines lettres manquent.

Je célébrerai l'Éternel de tout mon cœur,
Je redirai toutes tes merveilles.
Je me réjouirai en toi, j'exulterai,
Je psalmodierai (en l'honneur) de ton nom,
(Dieu) Très-Haut ! (vs. 2-3).

L'auteur est David ; il commence par une expression de louange pour les merveilleuses œuvres de Dieu dans le passé. Il regarde en haut, vers Dieu, avec gratitude et adoration, puis autour de lui, vers les autres, pour leur porter la nouvelle des prodiges divins. Il exulte en Dieu de tout son être.

David contemple la manière dont Dieu protège son peuple ; il pense aussi au rapport entre Dieu et les nations. Dans cette réflexion, l'Esprit de Dieu lui fait découvrir des vérités merveilleuses. Il se souvient à quel point Dieu est digne de foi, combien il est juste, combien il est bon pour les pauvres.

Ce psaume nous rappelle que nous pouvons compter sur Dieu, mais non sur le monde païen qui nous entoure.

I. DIEU EST TOUJOURS JUSTE

(vs. 4-7, 16-21)

David voit que Dieu est toujours du côté de la justice, et jamais du côté de l'erreur ou du péché.

Lorsque mes ennemis reculent,
Ils trébuchent et périssent devant ta face.
Car tu défends mon droit et ma cause,
Tu sièges sur ton trône en juste juge.
Tu menaces les nations, tu fais périr le méchant,
Tu effaces leur nom pour toujours et à perpétuité.
Plus d'ennemis ! des ruines éternelles !
Des villes que tu as renversées
Le souvenir est perdu (vs. 4-7).

Aucun ennemi de la vérité n'est capable de vaincre le Tout-Puissant. Par sa seule présence, il détruit ses adversaires. Lorsqu'il juge les nations, il le fait équitablement, parfaitement et éternellement.

Les nations s'enfoncent dans la fosse qu'elles
ont faite,
Leur pied se prend au filet qu'elles ont caché.
L'Éternel se fait connaître, il fait droit ;
Le méchant est pris au piège dans l'œuvre de
ses mains.

Jeu d'instruments¹. Pause

(vs. 16-17).

Parfois Dieu permet aux méchants de se châtier eux-mêmes. A l'époque de l'Ancien Testament, Dieu jugeait les hommes *par leurs péchés* aussi bien que *pour leurs péchés*. La figure employée est celle d'un piège placé par un chasseur : une fois le piège en place, le chasseur s'en va et n'y pense plus. Plus tard, il revient et se fait prendre. Le piège, c'est le péché ; le chasseur, c'est le méchant pris par ses propres erreurs.

Les méchants se tourneront vers le séjours des
morts,
Toutes les nations qui oublient Dieu.
(...)
Lève-toi, Éternel ! Que l'homme ne triomphe
pas !
Que les nations soient jugées devant ta face !
Répands sur eux la crainte, ô Éternel !
Que les peuples sachent qu'ils ne sont que des
hommes !

Pause

(vs. 18, 20-21).

Qu'il s'agisse d'un individu ou d'une nation, les méchants n'ont qu'une destination : la tombe de la rétribution. La loi des semailles et des récoltes ne faillit jamais. Les justes récolteront les récompenses de leur vie intègre ; les méchants

¹"Jeu d'instruments" est la traduction du mot *higgaion*, un ton musical solennel. Il est employé ici en conjonction avec le mot *selah* ("pause"), pour célébrer le triomphe du jugement de Dieu sur les méchants.

recevront le châtement qu'ils auront mérité.

David supplie Dieu de montrer aux nations païennes sa souveraineté et sa royauté universelles. Il veut que Dieu refuse aux méchants la réussite dans leur méchanceté, mais qu'il les amène plutôt à se rendre compte de leur faible condition humaine devant un Dieu tout-puissant.

II. DIEU EST TOUJOURS IMPARTIAL (vs. 8-9)

Dieu est juge de toutes les nations de la terre.

L'Eternel siège pour toujours,
Il a établi son trône pour le jugement ;
C'est lui qui gouverne le monde avec justice,
Qui juge les peuples avec droiture (vs. 8-9).

Ce trône d'équité et de justice ne sera jamais conféré à une autre personne. Tout jugement rendu sera éternel dans son application, juste dans sa nature et impartial dans son exécution.

III. DIEU EST TOUJOURS COMPATISSANT (vs. 10-15, 19)

David voit que Dieu exerce sa compassion envers tous ceux qui se confient en lui, qu'il ne refuse jamais une âme qui le cherche.

Que l'Eternel soit une forteresse pour l'opprimé,
Une forteresse pour les temps de détresse.
Ceux qui connaissent ton nom se confient en toi,
Car tu n'abandonnes pas ceux qui te cherchent,
Eternel ! (vs. 10-11).

Le Seigneur est une haute tour, un refuge, un lieu de protection pour les opprimés, les maltraités, les accablés, les abattus, et les désespérés.

Car le pauvre n'est pas oublié à jamais,
L'espérance des malheureux ne périt pas à toujours (v. 19).

Bien que les circonstances soient sans espoir, aussi longtemps que l'on peut se tourner vers Dieu et mettre sa confiance en lui, l'espérance demeure. Cette espérance patiente, cette foi qui espère en Dieu, ne sera jamais déçue.

Psalmodiez (en l'honneur) de l'Eternel, qui réside en Sion,
Proclamez parmi les peuples ses hauts faits !
Car il venge le sang versé ; il s'en souvient,
Il n'oublie pas le cri des malheureux (vs. 12-13).

La grâce du Seigneur envers ceux qui sont dans le besoin devrait inspirer chez les justes une double réponse : louange et témoignage. Dieu venge le sang des justes. Sa loi a toujours été celle donnée à Noé : "Celui qui verse le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé" (Gn 9.6). Le sang de l'innocent crie vers Dieu de la terre où il a été versé par une main méchante (Gn 4.10). Le jour vient où Dieu vengera tout sang innocent.

Fais-moi grâce, ô Eternel,
Vois mon malheur, causé par ceux qui me haïssent,
Toi qui me fais remonter des portes de la mort,
Afin que je redise toutes tes louanges,
Dans les portes de la fille de Sion,
Et que je sois dans l'allégresse à cause de ton salut (vs. 14-15).

A présent, David considère son besoin personnel de Dieu. Bien des gens le haïssent et cherchent sans relâche à le détruire. Dieu l'a déjà délivré des portes de la mort ; et à présent David a encore besoin de cette délivrance. Si elle est accordée, il y aura encore une bouche de plus (celle de David) pour louer Dieu et parler du salut offert à ceux qui mettent leur confiance en lui. Si Dieu désire un témoin sur la terre, David veut être ce témoin. Il demande à l'Eternel de le déplacer des portes de la mort vers les portes de la fille de Sion (Jérusalem), l'endroit le plus exposé de la ville, afin qu'il raconte sa délivrance.

CONCLUSION

Dans ce psaume, David exprime sa confiance en Dieu et en ses attributs caractéristiques : sa justice, son impartialité, sa compassion. David croit que malgré les circonstances présentes et en dépit d'un pronostic pessimiste pour l'avenir, il peut compter sur Dieu, car Dieu est fidèle. David fait donc son appel à Dieu en fonction de sa nature divine.

David sait d'une part que Dieu ne répond pas à une prière injuste, et d'autre part que Dieu répondra toujours en guerrier tout-puissant, avec compassion, à celui qui se confie en lui.